



I Congreso Internacional sobre Oasis y Turismo sostenible

Elche, 14, 15 y 16 de diciembre de 2006

PROMUEVE y ORGANIZA:

la cultura del
OASIS

CASTELLANA Robert (*)

TOURISME, RESSOURCES ET DEVELOPPEMENT AU TRAVERS DE L'EXEMPLE DE LA COTE D'AZUR ET DE LA PALMERAIE DE BORDIGHERA

* Sociologue (CRP-France), coordinateur PROJET PHOENIX (France-Italie)

[Texte révisé de la communication présentée lors du Colloque « La cultura dell'oasis », Elche, décembre 2006]

ABSTRACT

Cette communication se propose de mettre en parallèle les trois principales régions où le tourisme moderne a vu le jour. Avec l'essor de la villégiature, ces régions ont connu un destin commun mais des développements inégaux, faisant suite à leur appartenance à des pays différents.

On s'est plus particulièrement attaché ici à une étude comparative du modèle urbanistique de la villégiature et à son impact sur le développement. Elle repose sur une typologie fonctionnelle, mettant en compétition tourisme, industrie et agriculture dans l'emploi des ressources, naturelles et humaines.

La palmeraie de Bordighera, qui représente la plus septentrionale des extensions de la culture du palmier, est au centre de cet exposé du fait de son rapport aux formes actuelles du tourisme et à leurs représentations.

Cette communication vise aussi à restituer la notion de tourisme durable dans son contexte historique. Déjà présente à cette époque, elle s'est avérée incapable, comme on le verra, d'assurer la conservation des agro-systèmes fragiles qu'elle entendait protéger.

MOTS-CLES

Côte d'Azur Bordighera Palmier Environnement Territoire Oasis Tourisme Ecologie

TEXTE INTEGRAL

SOMMAIRE

INTRODUCTION

1. LES CARACTERISTIQUES DE L'AGRICULTURE AZUREENNE

2. L'OASIS DE BORDIGHERA : UN EXEMPLE HISTORIQUE D'IMPACT DU TOURISME SUR UN MILIEU NATUREL FRAGILE

CONCLUSION

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

INTRODUCTION



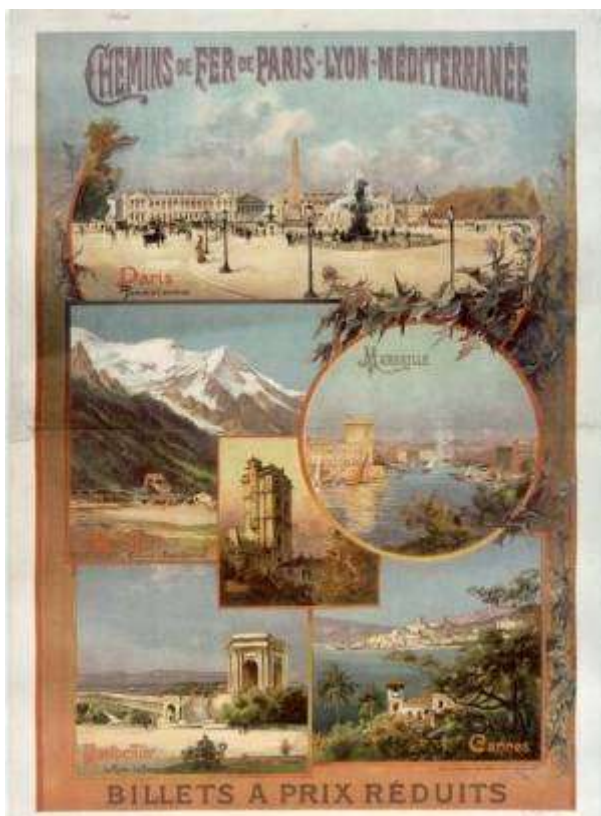
Le modèle urbanistique de la villégiature

Sur la Côte d'Azur, deux siècles d'histoire du tourisme donnent suffisamment de recul pour évaluer son impact sur le développement. Les adeptes du *tour* ont en effet pris l'habitude, dès le 18^{ème} siècle, de venir profiter du climat hivernal du Midi de la France : ils quittent « leur patrie aux approches de l'hiver pour aller comme des hirondelles chercher des climats plus doux », rapporte à ce propos un contemporain¹. Dès cette époque, ces régions vont être à l'origine des formes modernes du tourisme, avec l'invention du modèle urbanistique de la villégiature climatique. Les premiers quartiers réservés aux hivernants se

développent tout d'abord autour des principales villes de la Provence, Montpellier, Aix et surtout Marseille. Les maisons de campagne de la bourgeoisie locale (les "bastides") sont alors restaurées, voire même reconstruites, sous l'influence de la villégiature naissante. Interrompu par la Révolution, le mouvement s'intensifie dans les premières décennies du XIX^o siècle. Il se déplace dans le même temps vers les régions voisines de la frontière italienne, la future Côte d'Azur.

La principale caractéristique de ce tourisme de stations réside dans sa dimension hygiéniste. C'est à la suite des développements de la tuberculose dans le nord de l'Europe qu'il voit le jour, sous la forme de la "climatothérapie". Ses principes reposent sur des conceptions médicales héritées de l'Antiquité, les médecins grecs ayant attribué l'absence de la tuberculose en Egypte aux vertus de son climat sec et chaud. Ce *revival* s'explique aussi par le contexte épidémiologique de la maladie, dont les disparités régionales apportent une caution scientifique à l'autorité des thèses antiques. La tuberculose frappe en effet initialement l'Angleterre et les pays du Nord. Pendant tout le 19^{ème} siècle, l'efficacité attribuée aux thérapies climatiques va demeurer une croyance vivace, dont l'influence est déterminante pour comprendre la physionomie originelle du tourisme. La climatothérapie va notamment lui donner ses principales infrastructures, tout en renouvelant en profondeur les représentations traditionnelles du monde méditerranéen.

Les infrastructures requises par la villégiature climatique et par ses agréments se caractérisent avant tout par l'ampleur des aménagements mis en œuvre. Elles se traduisent ainsi par une emprise foncière considérable, allant des installations balnéaires et sportives aux hôtels et aux palaces, en passant par les villas et leurs jardins, les églises et les cimetières, les casinos et les clubs, ainsi que les promenades et les avenues qui desservent les nouveaux quartiers, sans oublier les innombrables commerces de vêtements et d'articles de mode ou de cosmétiques, les pharmacies, les épiceries (offrant notamment des régimes adaptés aux besoins des malades) ou encore les écoles, librairies et papeteries. Par son ampleur, cet urbanisme de station révolutionne en quelques décennies l'économie locale et les paysages de l'ensemble de la région : « Les banques, les auberges, les grandes constructions, les industries du gaz, du train, ciment et tissus, les établissements de bains, de jeux, de fêtes, tous ou presque sont propriétés de l'étranger. Les terrains du littoral [... /...] tout est aux étrangers », relève ainsi un voyageur de passage sur la Côte à la fin du XIX^o siècle¹¹. Ce constat demeure de nos jours d'une étonnante actualité, qu'il s'agisse de la Côte d'Azur ou des nouvelles destinations auxquelles le tourisme international a donné naissance.



La compétition pour les ressources

A l'époque des premiers touristes, la Côte d'Azur est partagée entre trois états, la France, le Royaume de Piémont-Savoie et la République de Gènes. L'étude comparée des développements de la villégiature dans ces régions montre tout d'abord, avec l'exemple de Marseille, que le tourisme est incompatible avec l'industrialisation. Marseille est l'un des principaux foyers historiques du balnéarisme en France (la pratique des bains de mer est mentionnée dès le 18^{ème} siècle). La cité phocéenne abrite alors un médecin inspecteur des eaux, comme dans les grandes stations thermales du nord de l'Europeⁱⁱⁱ. Ces développements précoces s'expliquent à la fois par sa situation privilégiée sur la route de l'Italie (la route du *tour*, ancêtre du tourisme), ainsi que par le minimum d'urbanité et d'infrastructures mondaines qu'elle offre, dont une tradition de villégiature déjà bien

établie. Dès les années qui suivent la Révolution, les plages et les résidences se multiplient ainsi tout au long du littoral de la Corniche, proposant des agréments aptes à satisfaire aux exigences thérapeutiques et urbanistiques des premiers touristes. Un établissement de bains moderne est créé dès 1807^{iv}, suivi, quelques années plus tard, de deux nouveaux établissements de renommée internationale. Les plages marseillaises offrent dès lors aux curistes, à la mode anglaise, des bassins de natation et des "bains de vague", recouverts par des toiles de tente et situés à l'extrémité d'une jetée-promenade.

Le balnéarisme continue de se développer dans les décennies suivantes, faisant de Marseille la capitale touristique de la région^v. Malgré leur caractère conséquent, ces réalisations ne rencontrent pas le succès attendu et la station phocéenne amorce un déclin irréversible. Le tourisme entre en effet ici en compétition avec l'industrie dans l'appropriation des ressources territoriales, autour de la vocation portuaire de l'espace littoral.

La villégiature se transfère dès lors en direction des régions azuréennes, où elle va à nouveau entrer en compétition avec l'économie locale, pour des raisons analogues mais dans un autre contexte, plus favorable. Ses développements vont toutefois suivre des modalités différentes dans chacune des stations concernées :

- éradication de l'agriculture à Nice
- développement des cultures destinées à la parfumerie à Cannes
- développement des cultures ornementales à San Remo.

Ces divergences ne semblent pas relever de l'appartenance de ces régions à des pays différents, mais plutôt des caractéristiques communes de leur économie. L'impact du tourisme s'inscrit en effet ici dans le cadre de contraintes agricoles typiquement méditerranéennes, d'ordre à la fois climatique et physique.

1. LES CARACTERISTIQUES DE L'AGRICULTURE AZUREENNE



Sur la Côte d'Azur, l'impact exercé par le tourisme sur l'économie locale allait s'exprimer autour de trois registres principaux :

- l'ampleur territoriale de l'urbanisme de villégiature, que l'on vient d'évoquer,
- les besoins en eau du tourisme de stations, étroitement liés à cet urbanisme envahissant et que vient aggraver l'essor des parcs et des jardins d'agrément,
- la compétition pour les

ressources en main d'œuvre, qui conduisit très vite à un exode massif des paysans.

Il faut ajouter à cela l'introduction massive d'importants capitaux, qui allait remettre en cause un modèle économique fondé jusqu'alors sur l'autosuffisance et le troc généralisé.

Pour comprendre ces interactions, communes à bien des destinations actuelles du tourisme, il faut se tourner vers la dimension "structurelle" de la différenciation traditionnelle du paysage azuréen. Comme le montre le témoignage suivant, elle relève avant tout des facteurs climatiques et du relief. Son auteur^{vi}, qui s'affiche comme un simple agriculteur mais qui est en réalité un agronome, donne un inventaire précis des cultures étagées tout au long des montagnes de la Riviera, un paysage agraire marqué par une extrême diversité :

« Les circonstances locales varient à chaque pas dans ce pays [.../...] Il apparaît à travers tout ce que nous avons jusque alors examiné et discuté, que les produits de la Ligurie classés et disposés en ordre suivant leur importance respective sont les suivants : le bois de construction, le bois pour le feu, l'huile, le vin, les châtaignes, le foin, les agrumes, les fruits, les cultures potagères, les légumes, les céréales, les fleurs, la feuille de mûrier. L'utilité de ceux ci étant proportionnelle à leur quantité, les plus abondants sont les plus précieux. »

L'auteur précise ensuite que ces cultures sont réparties en fonction de l'altitude : « La Ligurie maritime peut se diviser en trois régions distinctes :

1° La région de haute montagne [le "Haut-pays"], qui comprend la double façade, septentrionale et australe des sommets les plus bas des Alpes Maritimes (.../...)

2° La région moyenne [le "Moyen-pays"], s'attachant au Nord à celle de la haute montagne, qui s'étend jusqu'au sommet de l'ultime chaîne de collines surplombant la mer.

3° La région basse [le "Littoral"], qui comprend l'espace situé entre la crête de la dernière chaîne surplombant la mer et les rives de cette dernière. »

Le "Haut pays"

La forêt et le pastoralisme apparaissent comme les activités essentielles du "haut pays". La forêt est une importante source de revenus, qu'il s'agisse du bois à brûler ou surtout de celui destiné à la construction navale. Son exploitation nécessite d'importants travaux d'entretien et souvent un véritable aménagement des pentes fondé sur les techniques de la terrasse : "La haute montagne est consacrée au bois (.../...) Sapinière et forêt de pins (.../...) pourvoient à la saine subsistance de quelques milliers de brebis (.../...). Le versant de cette première région (.../...) pourrait être consacré au châtaignier (.../...) qui aime l'ombre et l'humidité." Cette importance tenue par le châtaignier, "l'arbre à pain" qui permet d'assurer l'alimentation des mois les plus rudes de l'hiver, connote une économie marquée par la recherche de l'autosuffisance.

Le "Moyen pays"

Les collines sont spécialement destinées aux arbres fruitiers, poursuit le Cultivateur. Mais nombre d'entre elles (.../...) n'étant pas assez protégées de la haute montagne ne jouissent pas d'une température assez tempérée (.../...) Il faut s'en tenir au châtaignier domestique. D'ailleurs les crêtes doivent toujours être conservées avec une couverture forestière, châtaigniers sauvages ou hêtres, suivant la température (.../...). Sur les versants la vigne pourrait convenir (.../...) Les plaines des vallées de cette seconde région devront toujours être réservées (.../...) à la prairie artificielle."

Le "Littoral"

Les cultures pratiquées dans la région littorale sont marquées par une extrême diversité des productions, toujours en fonction de l'orientation et de l'exposition des pentes : "Les sommets de la troisième région devraient être peuplés de châtaigniers sauvages, ou de pins, suivant les degrés de bonté du sol, et les différentes expositions (.../...) Il ne faut pas oublier le cyprès, arbre des plus précieux, que ce soit pour les constructions civiles ou navales. Le milieu de cette région jusqu'aux limites des plaines sera consacré à la vigne, aux fruits et à l'olive. (.../...)"

La seule semence que l'on pourrait (.../...) pratiquer dans l'oliveraie (.../...) serait celle du trèfle ou luzerne. Il fructifie au moins quatre fois plus que l'herbe (.../...) et de plus engraisse le terrain."

Ces cultures associées caractérisent une polyculture tournée vers l'autosubsistance, où la vigne, cultivée en tonnelles alterne avec des cultures herbacées ou des terrasses plantées d'oliviers. C'est aussi le talus herbeux des terrasses qui servira à cet usage, avec la courge grimpante ou le figuier ou, entre autres exemples, la culture des agrumes qui se pratiquait couramment elle aussi au milieu des champs d'oliviers.



La floriculture

Le Cultivateur s'attarde ensuite sur l'émergence de la floriculture, un phénomène qui inaugure d'une nouvelle donne en matière de paysage agraire.

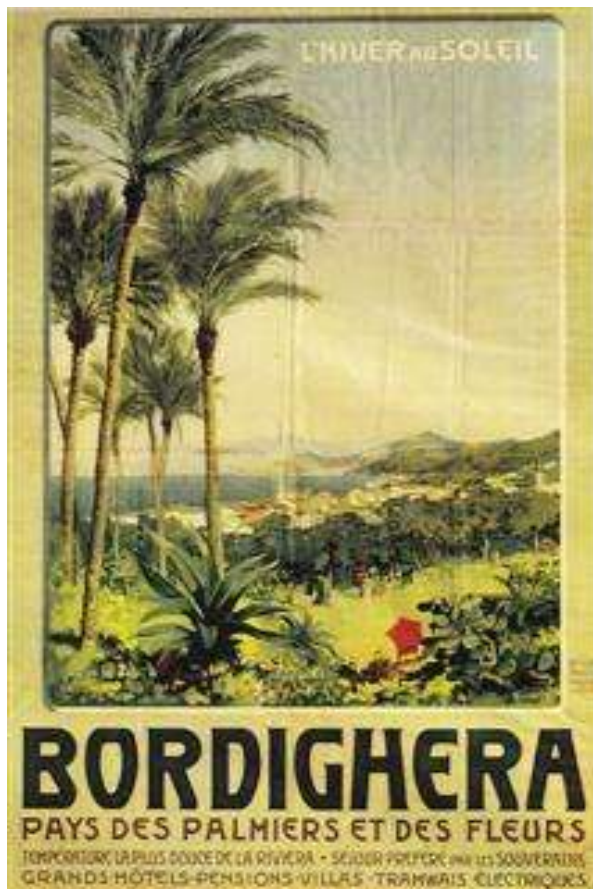
Élément central du renouveau agricole de la Côte d'Azur, elle signe l'apparition d'une agriculture qui n'est plus alimentaire.

Cette rupture marque l'entrée en scène des

préoccupations "paysagères", impulsées par le tourisme. Elle s'inscrit aussi dans le cadre d'une tradition locale de palmiculture remontant au moyen-âge. C'est à cette époque que la culture du palmier fut introduite dans la région, à destination des fêtes religieuses des communautés juives et chrétiennes.

Cette synergie entre les préoccupations du tourisme et celles de l'agriculture présente bien des points communs avec les notions actuelles de développement touristique durable.

2. L'OASIS DE BORDIGHERA : UN EXEMPLE HISTORIQUE D'IMPACT DU TOURISME SUR UN MILIEU NATUREL FRAGILE



Situé dans la région de Bordighera, le vallon du Sasso (le *Beodo*) représente l'une des réalisations les plus originales de la science agronomique italienne. Sa renommée avait d'ailleurs largement dépassé les frontières de la Péninsule. Ses productions se vendaient ainsi dans toute l'Europe, jusqu'en Allemagne, Autriche, Suisse, et Angleterre. Le site aurait été créé au début de notre ère, par un moine égyptien, suivant la tradition légendaire, plus vraisemblablement sans doute à la fin du Moyen-Age selon les sources historiques^{vii}. Sa principale activité consistait dans la production de plantes rituelles, essentiellement des palmes destinées aux fêtes religieuses juives et chrétiennes. Cette introduction précoce de la palmiculture semblerait avoir été inspirée d'une même tentative menée à plus grande échelle par les agronomes arabes, avec la création de la grande palmeraie d'Elche, aux frontières de l'Espagne Arabo-andalouse. A l'époque les liens commerciaux et les contacts étaient alors très intenses entre cette région et celle de Gênes.^{viii} A la différence de son homologue espagnole,

véritable importation du modèle de l'oasis, la palmeraie italienne est une création originale qui préfigure (dans le registre du sacré) l'horticulture ornementale qui lui succédera. Le palmier ne fructifiant pas à cette latitude, son exploitation ne visait en effet ni à des fins alimentaires, ni à des emplois utilitaires. Outre la nature de ses cultures, les principales caractéristiques de la palmeraie ligure sont typiquement méditerranéennes, avec la prédominance de l'arboriculture, de la polyculture et des paysages de terrasses, ainsi qu'une productivité fondée sur l'irrigation plutôt que sur l'emploi d'engrais.

Les caractéristiques architecturales du site

L'introduction du palmier à Bordighera relève d'un modèle culturel fort similaire à celui de l'oasis, comme le montre la gestion communautaire des ressources en eau qui l'accompagne. Le palmier a en effet de grands besoins en eau, qu'il satisfait en général grâce à l'existence de nappes phréatiques souterraines. L'originalité du site historique du Sasso réside dans la maîtrise architecturale de son relief très accidenté, permettant à la fois l'optimisation des expositions et celle de l'irrigation. Il s'agit d'une entreprise paysagère de grande envergure, qui a nécessité le terrassement de collines extrêmement pentues par l'excavation de terrasses étroites. La pente de ces terrasses présente un avantage culturel réel, en terme d'optimisation des expositions. Mais c'est le système d'irrigation qui donne son unité à ce paysage, dont il offre la clé de lecture la plus pertinente. Il repose sur l'aménagement de deux canaux principaux, chargés d'acheminer les eaux du torrent, captées à quelques kilomètres du village. Ces canaux remplissaient plusieurs fonctions, l'irrigation des campagnes (directement ou par l'intermédiaire de citernes), l'alimentation en eau potable des fontaines et enfin, celle des lavoirs et des moulins (huile et farine) installés dans le

village. Tout au long du parcours, on avait aménagé des canaux de dérivations munies de trappes amovibles (*chiuse*) dont le fonctionnement nécessitait l'intervention d'un gestionnaire, chargé d'une répartition équitable entre les divers utilisateurs, lesquels assuraient en contre partie sa rémunération. Ce dispositif était par ailleurs complété, dans la partie basse de la commune, par un réseau aujourd'hui disparu de puits à *noria* ou à cigogne.

Les caractéristiques culturelles du site

La présence de cultures sous-couvert atteste aussi d'un modèle d'agro-foresterie apparenté à celui des oasis. On relève ainsi la présence d'une riche gamme de productions horticoles ou potagères, cultivée sous le couvert des palmiers. Qualifié d'agroforesterie par les agronomes, ce type de pratique culturelle consiste dans l'enrichissement du couvert forestier par l'introduction de nouvelles espèces en sous-bois. Ces techniques connaissent depuis peu un regain d'intérêt dans l'agriculture des zones tropicales. Si les exemples d'agroforesterie sont plutôt rares en Europe, ils ne sont cependant pas totalement inconnus. Ils caractérisent principalement le modèle traditionnel de *l'huerta* espagnole. Il s'agit d'une agriculture irriguée, d'une grande productivité, comportant le plus souvent deux étages de végétation, associant mûriers ou orangers à des cultures de légumes ou de céréales. Plutôt que d'agroforesterie, il s'agit en fait de 'champs complantés' à culture intensive où les rangées d'arbres, généralement des oliviers, alternent avec des plantations de légumes, de vignes ou de céréales. Ces pratiques sont bien attestées en Ligurie comme en Provence, avec l'utilisation culturelle des talus herbeux des terrasses ou encore, dans la région grasse, la culture d'agrumes et de violettes sous le couvert des oliviers.

Une expérience pionnière de développement durable.

Le tourisme allait assurer la promotion de ces cultures autour d'un nouveau débouché agricole, la floriculture, dans un souci qui s'apparente par bien des aspects aux préoccupations actuelles du développement durable. La floriculture^x est issue de la région grasse, où elle s'était développée depuis le moyen-âge autour de l'industrie de la parfumerie. Les promoteurs du tourisme furent visiblement séduits par l'échelle et l'ancienneté des expériences d'acclimatation qui existaient lors dans la région. Ils allaient lui donner de nouveaux débouchés économiques, notamment sur le proche littoral italien, en dynamisant et en diversifiant son activité, dans un souci que l'on pourrait rétrospectivement qualifier de durable ou du moins de patrimonial. La colonie étrangère investit dans ce sens d'importants capitaux, sans commune mesure avec une économie locale qui reposait alors sur l'autosuffisance, avec une circulation d'argent réduite à son strict minimum. En ce qui concerne Bordighera, l'impact du tourisme allait se traduire par :

- la promotion de l'image du palmier,
- la diversification des espèces de palmier cultivées, mais aussi l'introduction de plantes d'ornements,
- la diffusion du palmier dans toute l'Europe à partir d'un vivier installé sur le site,
- et enfin la formation des paysans locaux, envoyés dans les jardins du nord de l'Europe.

L'un des principaux artisans de ce renouveau du paysage agraire fut un paysagiste allemand, Ludwig Winter. Situé à l'embouchure du vallon du Sasso, son *Palm-Garten* passait à l'époque pour la plus riche collection connue de palmiers. Winter n'était pas seulement un collectionneur excentrique. Sa pépinière avait une vocation commerciale européenne, tournée vers l'exportation (du plant en pot à l'invention d'un artisanat profane inspiré de la tradition locale du tressage), vers l'acclimatation et l'introduction de nouvelles espèces, et (déjà) vers l'accueil du touriste. Le célèbre architecte Charles Garnier acheta par ailleurs, à la même époque, une partie importante de la palmeraie pour y édifier sa Villa, dont les palmiers constituaient le principal ornement.

CONCLUSION



Si le tourisme a assurément conduit à un réel essor économique de l'ensemble de la région, ce succès doit toutefois être nuancé en matière de développement durable.

En ce qui concerne la palmeraie de Bordighera, le tourisme a plutôt donné naissance à un « sous développement durable » dont attestent :

- la réduction de l'aire de culture avec l'extension de la villégiature (dont la Villa Garnier est un exemple avec la quasi disparition des palmes sur la propriété),
- la diminution du potentiel de culture due à la vente des arbres dans les stations touristiques de l'ensemble de la Côte d'Azur,
- la fragilisation de l'équilibre de l'agro-système suite à l'introduction de nouvelles cultures.

Quasi complètement déforesté de nos jours, le site ne survit que par l'attachement de quelques agriculteurs à ces activités traditionnelles. Il en va de même, plus généralement, pour l'ensemble de l'agriculture de la zone

frontalière, en voie de disparition en Ligurie et totalement sinistrée dans la région niçoise, où la gestion des agro-systèmes du moyen et du haut pays pose désormais des problèmes écologiques non-résolus à ce jour.



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Publications de l'auteur disponibles en librairie

- *Les palmes de la Passion. D'un rêve d'Orient à l'invention de la Côte d'Azur*, Nice, ROM, 1997. Link : <http://boutique.rom.fr/products/Livres/Les-Palmes-de-la-passion.html>

- "L'agricoltora nella tutela ambientale del patrimonio: l'esempio del vallone del Sasso". In *Tutela ambientale del Patrimonio, Atti dei Convegni dell'Istituto Internazionale di Studi Liguri*, Bordighera, ISL, 2002. Link : http://www.bordighera.it/cultura/pubblicazioni/tutela_del_patrimonio_ambientale

- *Fragrances D'azur. De l'odeur au parfum*, Nice, Alandis, 2004. Ouvrage bilingue français-anglais. (Co-Auteur S. Jama). Link: Epuisé.

- *Projet Phoenix/Progetto Phoenix*. Ouvrage bilingue (français-italien). France, TheBookEdition-CRP, 2010, 60p. Co-auteurs : Littardi C., Pintaud J.C., Veziano P. Link : <http://www.thebookedition.com/projet-phoenix---progetto-phoenix-castellana-littardi-pintaud-veziano-p-52569.html>

Articles de l'auteur consultables en ligne

"Il Fuoco dei Giudei, Feu des Juifs ou Feu de Judas?". In: Feu profane, Feu Sacré, Catalogue de l'exposition du Musée des Arts et Traditions Populaires de Provence, Draguignan, MATP & Université de Nice, 1995, pp. 152-160. Edition révisée et enrichie d'illustrations inédites. Link : http://www.listephoenix.com/wp-content/uploads/2012/01/castellana_1995.-Il-fuoco-dei-Giudei.-Feu-des-Juifs-ou-feu-de-Judas.pdf

"Toponymie légendaire des Iles corses", in *Actes des 3^o Journées Universitaires Corses de Nice*, 19-20 mai 1995, Nice, Centre d'Etudes Corses, UNSA, 1996, pp 99-105, ISBN 2-9508315-1-6

Texte intégral :

<http://adecec.net/adecec-net/parutions/pdf/topolegendilecorses.pdf>

"L'effet-frontière et le paysage. A propos des Observations... d'un Cultivateur de Diano au XIX^{ème} siècle", *Nice Historique*, n^o 85, France, 1996, pp.78-90, ISSN 114-1791

Texte intégral :

<http://www.nicehistorique.org/vwr/?nav=Index&document=994>

"Introduction et diffusion de plantes à usages rituels en Méditerranée occidentale", in *Actes des quatrièmes Journées universitaires corses de Nice, 7-9 novembre 1998 [organisés par le] Centre d'études corses de Nice (CECN)*, Nice, UNSA, 2000, pp.115-127, ISBN 2-9508315-2-4

Texte intégral :

<http://gardenbreizh.org/articles/article-15-culture-introduction-et-diffusion-de-plantes-a-usages-rituels-en-mediterranee-occidentale.html>

Lois raciales et xénophobie. La frontière des Alpes Maritimes pendant la guerre, Actes des Rencontres de Cannes, sept. 2003, Cannes, CRP, 2005 (ISBN 2-9523661-0-1).

<http://books.google.fr/books?id=scmfc6l0bSQC&printsec=frontcover&dq=robert+castellana&sig=mUc0vw8DsWWrr4WudrxEVwgqvQQ>

"Territoire et Synesthésie. De l'espace vécu à l'espace représenté", *ERE, Revue d'Education relative à l'environnement*, vol.5, Belgique-Canada, 2004-2005, pp.115-120, ISSN 1373-9689.

Texte intégral :

http://www.revue-ere.uqam.ca/PDF/Volume5/09_Castellana_R.pdf

"El cultivo de plantas rituales y la artesanía de la palma blanca", *Palmeras y jardines en el suroeste de Europa* (Espagne, 2007)

Texte intégral :

<http://www.palmasur.com/es/cgi-bin/article.asp?aid=10>

Version française :

<http://www.palmasur.com/fr/cgi-bin/article.asp?aid=10>

Site web



<http://www.listephoenix.com/>

Notes bibliographiques

i

□ MOSZYNSKI AF Comte de, *Voyage en Provence d'un gentilhomme polonais, 1784-1785, le Comte Moszynski*, Marseille, Institut historique de Provence, 1930.

ii MARTINELLI Vittorio, *La Riviera e l'industriale italiano*. D'après ASTENGO D, DURETTO E, QUAINI M, *La scoperta della Riviera, viaggiatori, immagini, paesaggi*, Genova, Sagep, 1982.

iii Voir le témoignage de LE MARCHAND, *Voyage à Marseille et à Toulon suivi de pièces diverses*, 1790, d'après BABEAU Albert, *Les voyageurs en France depuis la Renaissance jusqu'à la Révolution*, Paris, Firmin Didot, 1885.

iv Créé par Mme MERCIER et réaménagé par le Dr GIRAUDY DE BOYON, ex-médecin des armées d'Allemagne et d'Italie et ancien chirurgien des hôpitaux de Marseille et de Milan, il fut concurrencé par l'établissement de la Madrague, du au négociant marseillais VAILHEN. Pour l'histoire du balnéarisme marseillais, on se reportera à PARISIS Jean-Louis, *Les folies de la Corniche. Marseille 1800-1990*, Marseille, Laffitte, 1992.

v Voir la monographie de l'un des principaux promoteurs des vertus thérapeutiques du balnéarisme marseillais : ROBERT Dr Louis Joseph Marie, *Manuel des bains de mer sur le littoral marseillais*, Marseille, Ricard, 1827.

vi BIANCHI A, *Osservazioni sul clima, sul territorio e sulle acque della Liguria marittima di un coltivatore di Diano*, Gênes, De Grossi, 1817-1818.

vii Histoire de la palmeraie de Bordighera. BERNARDI E, BESSONE G, *Bordighera ieri*, Bordighera, 1971 et BESSONE Giuseppe, *Palme d'Autore*, Bordighera, Centro Culturale Chiesa Anglicana, 1992. A propos de la présence sur le site de la palmeraie d'un important monastère : LAMBOGLIA Nino, "Un nuovo documento sul culto di san Ampelio e le origine di Bordighera", *Rivista Ingauna e Intemelina* XVII, 1-4, Bordighera, 1962.

viii L'agronomie méditerranéenne. BOLLENS Lucie, *Agronomes andalous du moyen-âge*, Genève, Droz, 1981. Cet ouvrage d'histoire agraire montre comment les savoir-faire orientaux sont venus enrichir et revivifier la science héritée de la romanisation, et leur impact culturel sur la tradition agronomique européenne. Le site de Bordighera appartient par ailleurs à un vaste réseau d'horticulture "religieuse", qui remonte à l'époque des premières tentatives d'acclimatation de végétaux en provenance d'Orient en Méditerranée occidentale. Il s'étend des îles grecques (Corfou) aux côtes du Maroc (Agadir), en passant par la Calabre italienne et le Levant espagnol. Pour l'histoire de l'acclimatation précoce en Méditerranée occidentale, voir : CASTELLANA Robert, "Culture, introduction et diffusion de plantes à usages rituels en Méditerranée Occidentale", *Actes des Journées Corses de Nice*, France, Univ. de Nice, Centre d'Etudes Corses, 2000.

ix L'histoire de l'acclimatation sur la Côte d'Azur. Sur la Côte française : BURNAT E, "Botanistes qui ont contribué à faire connaître la flore des Alpes Maritimes. Bibliothèques et collections botaniques", in *Bulletin de la Société Botanique de France*, 1883, pp. 107-133, Paris, Bourlotton, 1855; SAUVAIGO E, "Exposé historique sur l'horticulture méditerranéenne, Hyères, Cannes, Nice, Menton, San Remo", in *Atti del Congresso Botanico Internazionali di Genova 1892*, Italia, Genova, Sordomuti, 1893, pp 532-52; En Ligurie : VIACAVA Luigi, *Ludovico Winter, Giardiniero a Bordighera*, Bordighera, Erga Edizioni, 1996.